

LIVRE

Quand Arlon vire au djihadisme

« Le souffle d'Allah » s'étend sur Arlon. Le dernier roman de Guy Denis tient des films de Claude Chabrol et des thrillers sur fond de djihadisme.

● Dominique ZACHARY

La bonne blague ! Guy Denis a 75 ans. Trois quarts de siècle.

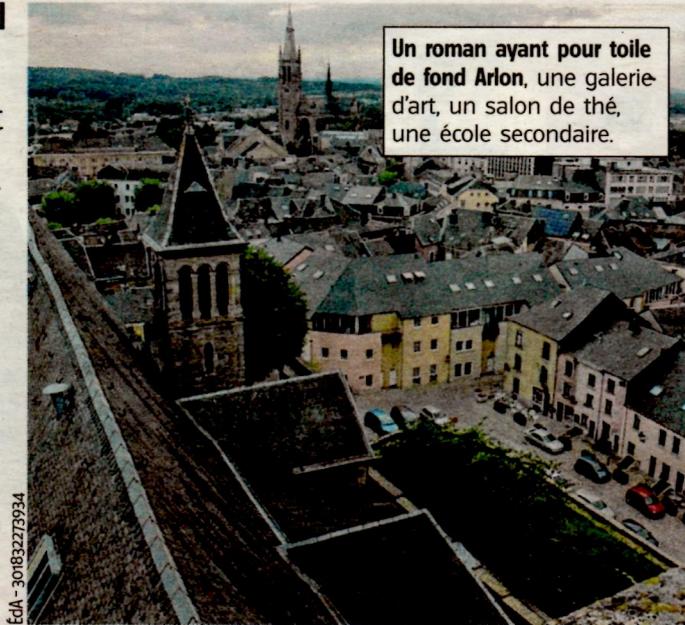
A l'heure où plusieurs de ses contemporains nés en 1942 se demandent s'ils joueront à la belote ou mangeront des tartines jambon au souper de la maison de repos, Guy Denis est à cent mille lieues de prendre sa retraite. Il détiendrait même plutôt en ce moment une forme olympique.

Le président de l'Académie luxembourgeoise publie un nouveau roman, *Le souffle d'Allah*, dont on parle beaucoup depuis sa sortie le mois dernier dans Arlon.

Après 14 essais, 10 recueils de nouvelles, 8 romans, 8 pièces de théâtre plus 4 ouvrages de contes et nouvelles, Guy Denis n'en a pas fini de surprendre.

Après la disparition de son éditeur fétiche, Bernard Gilson, à Bruxelles, c'est chez l'Harmattan à Paris que l'auteur et galeriste luxembourgeois a trouvé désormais son point d'ancrage.

Déjà chez l'Harmattan en 2011, son dernier roman, *Les Ombres*, était un livre « sur le vieillissement



Un roman ayant pour toile de fond Arlon, une galerie d'art, un salon de thé, une école secondaire.

et l'empiètement obsédant des souvenirs », dixit Guy Denis lui-même. Dans *Le souffle d'Allah*, Denis s'interroge cette fois sur « la mort, la perte, les disparitions, les ruptures. ».

Guy Denis raconte comme un jeune membre de la communauté tchétchène d'Arlon, un étudiant apparemment intégré, bascule petit à petit dans le djihadisme et l'irréparable.

Attentat aux bonnes mœurs

Dis comme cela, cela pourrait paraître pesant. Mais le propos est étonnamment très jouissif. Car *Le souffle d'Allah* est du Guy Denis pur jus. Il prend un malin plaisir à faire vivoter sa famille tchétchène au milieu d'une galerie de « petits-

bourgeois » d'Arlon bien installés : le député du coin, le directeur d'école, le DG d'une intercommunale baptisée « Vivalux ». Et leurs épouses, plutôt délaissées par leurs mâles peu fidèles, s'en vont cancanner en sirotant leur tasse de thé au salon Knopes. C'est dans le roman et ça sent du Chabrol. La bombe à retardement – dont on ne vous dévoile qu'un petit bout -, c'est quand un hôpital géant construit à Molinfaing « au milieu de nulle part » voit sa toiture s'écrouler... Mais cet effondrement, lui, ne résulte pas d'un attentat. Du haut de ses 3/4 de siècle, Guy Denis observe ce monde avec un regard inquiet, mais toujours amusé et goguenard. ■

Gare aux laissés-pour-compte

Guy Denis, comment pourrait-on résumer le canevas de votre roman ?

C'est l'histoire d'un jeune Arlonnais d'origine tchétchène et musulman, bien intégré dans sa nouvelle communauté d'adoption, jusqu'au jour où il bascule progressivement dans le djihadisme. Le jeune en question, que j'appelle « Lors » dans mon roman, a bel et bien existé à Arlon, mais pas sous ce nom ni sous le même métier que dans la fiction, mais des membres de ma famille l'ont connu. Et personne ne s'est douté, qu'un jour...

Pour vous, l'intégrisme religieux générant le terrorisme constitue le plus grand danger pour nos sociétés occidentales ? Ou alors est-ce les montées des populismes et nationalismes ?

Le plus grand danger pour nos sociétés ? Je crois qu'un enseignement rigoureux est indispensable, mais aussi une justice sociale, car les laissés pour compte, un jour ou l'autre, finissent toujours par se venger. L'Histoire l'a démontré.

Amusant, tous vos détails de lieux sur Arlon dans « Le souffle d'Allah ». Pourquoi avoir ancré cette fiction dans Arlon et pas une localité



Guy Denis d'avoir l'impression

Effective

venter « ple et de ges, mais des raci ges. Ces en partie

Dans votre

du prof d'A Nivelet, c' En partie avec la je lations a complète suis insp tier de g persona